

Armé seulement de son courage, le chirurgien des papes **Gui de Chauliac** affronte la **Grande Peste** de 1348, sans savoir qu'il ne peut même plus compter sur ses meilleurs alliés : les chats.

PAR JEAN-NOËL FABIANI-SALMON – ILLUSTRATION D'ANTOINE DUSAULT



Gui de Chauliac est incontestablement le plus grand chirurgien français du Moyen Âge. Formé à Montpellier et Bologne, il devient chanoine et chirurgien des papes d'Avignon, et c'est posté aux premières loges qu'il nous raconte l'événement majeur du ^{xiv}^e siècle : la terrible épidémie de peste

qui fera 25 millions de morts en Europe. Tout commence en 1346 quand les Tatars de la Horde d'Or décident d'assiéger le port de Caffa [auj. Feodosia], comptoir commercial génois de Crimée. Le bacille de la peste, véhiculé par les puces des rats noirs qui accompagnent les troupes mongoles, contamine bientôt les assiégés car les assiégeants trouvent logique de partager leur mal avec les habitants de la cité en catapultant les cadavres des pestiférés au-dessus des murs pour infecter la ville. Au passage, les Tatars viennent

d'inventer la première guerre bactériologique ! Mais comment cette épidémie lointaine s'est-elle étendue à l'Europe entière ? Tout simplement parce que, pour un Génois, le commerce passe avant toutes les guerres et qu'un bateau marchand réussit à échapper à la surveillance des assiégeants. Et comme il est important de livrer ses clients en temps et en heure, ce navire fait escale dans les ports de la Méditerranée qu'il doit desservir : Messine puis Gênes et enfin Marseille en décembre 1347. À chaque fois, la peste se déclare avec les rats qui quittent le

navire en accompagnant les livraisons. Les rats asiatiques, à peine débarqués à Marseille, commencent leur travail de mort et se mettent à pulluler avec une facilité démoniaque, écrasant par leur vitalité (ce sont des Mongols habitués à la conquête !) leurs congénères locaux. Un détail, et non des moindres, explique aussi cette multiplication des rongeurs venus d'ailleurs : cette année-là, il n'y a plus de chats à Marseille ! Au Moyen Âge, ces animaux ont la mauvaise réputation d'être des bêtes maléfiques, investies

de pouvoirs sataniques. Une bulle papale de 1233 précise même que les chats noirs sont des serviteurs du diable. On risque alors d'être soupçonné de sorcellerie par le seul fait d'en posséder un... L'Inquisition, chargée de combattre toutes les formes de sorcellerie et de satanisme, s'emploie donc à favoriser l'éradication des chats. Si bien qu'à l'heure de l'épidémie les pauvres matous ont disparu des villes et des ports, laissant le terrain aux rats, leurs proies héréditaires.

Le rat mongol arrive en conquérant

Ironie de l'Histoire, alors que les papes demandent la disparition des chats et qu'on organise dans les villes et les campagnes des brasiers pour les y jeter, la bonne ville d'Avignon, devenue cité papale, est la deuxième ville, après Marseille, à être atteinte par la peste. Là encore, la présence des greffiers aurait pu freiner la propagation de l'épidémie. Mais, à Avignon comme à Marseille, les rats mongols pénètrent en maîtres sans se soucier des précautions qui auraient été bienvenues dans la cité papale. Grâce à maître Gui de Chauliac, nous savons tout sur la Peste noire de 1346-1352: «La grande mortalité, telle qu'on n'en avait jamais entendu parler de semblable, apparaît en Avignon en l'an 1348 de Notre Seigneur, durant la sixième année du pontificat

de Clément VI. [J]e la raconte pour sa merveille et pour s'y préparer si elle advient de nouveau. Ladite mortalité commence pour nous au mois de janvier et dure sept mois.» Il poursuit en décrivant les formes cliniques de la peste avec la minutie de l'homme de l'art: «Elle est caractérisée par une fièvre continue avec apostèmes

[abcès] et carboncles [furuncles] sur les parties externes, principalement aux aisselles et à l'aîne. On en meurt en cinq jours. Elle est de si grande contagion que seulement en séjournant auprès du malade ou en le regardant, l'un la prend de l'autre. Les gens meurent sans serviteur et sont enterrés sans prêtre.» Le pire,

c'est que, vers la fin de la mortalité, il succombe lui-même à la fièvre et reste près de six semaines en si grand danger que tous ses compagnons croient sa mort prochaine. Mais, exemple absolu du vrai médecin, il retourne dès qu'il va mieux vers ses patients pour, selon ses propres aveux, «éviter l'infamie». ☞

